

La Plage du Cœur de France

Une nature remarquable, de beaux paysages, placés sous le signe de la découverte naturaliste, du sport, de la détente et des loisirs.

Un site aux multiples ressources

- Un domaine de 300 ha d'un seul tenant, dans le Parc naturel régional de la Brenne.
- A 13 km de l'A20 (agglomération castelroussine) et 70 km de l'A10 (Châtelleraut).
- Niché au cœur d'une mosaïque d'étangs, de prairies, de bois, de landes et de friches entremêlés.
- Un site de pure nature, où s'observent oiseaux, Tortue Cistude, papillons, libellules, plantes diverses...
- Un lieu préservé, pour des flâneries tranquilles, des randonnées actives, près de l'eau et dans les bois...
- Des loisirs variés, à pratiquer seul, en famille, entre amis...
- Et des hébergements sur place.



Un partenariat efficace

Depuis les années 1990, le site est la propriété conjointe du Département de l'Indre (62 % de la surface), de la commune de Mézières-en-Brenne (26 %) qui le gère et du Conservatoire des espaces naturels de la Région Centre-Val de Loire (12 %). Il est intégré dans le réseau « Espaces Naturels Sensibles » du département de l'Indre qui compte à ce jour 27 sites de nature et de paysages variés. Parmi eux, très proche, la Réserve naturelle nationale de Chérine, forte de ses 370 ha composés d'eau, de landes, friches, bois et prairies mêlés.

Un site singulier

Hier, la Brenne émuait : « ... Cette rase terre, inondée en mille endroits, cette folle végétation d'herbes inutiles qui s'engraisse dans le limon, ne manquent pas de caractère. Il y a même une certaine poésie dans ces plaines de roseaux desséchés par la canicule... »* Et, aujourd'hui, intéresse : « Vous êtes en Brenne, terre sauvage et fleuron de la biodiversité en France »**

Plus concrètement, une nature encore préservée avec des paysages insolites, soit un espace à part, né du contact entre un sol gréseux et peu productif, une population rare et dispersée, de grandes propriétés. Le tout sur fond de relatif isolement géographique.

* Georges Sarré, Le Centre Régional de Mézières-en-Brenne, 1986.
** Site Internet, Berry Pêcheurs.com



Légende :

- Exposition Permanente
- ▲ Camping
- P Parking
- 🏖 Plage
- 🎮 Jeux
- 🍽 Restaurant
- 🏠 Village Vacances
- 👁 Observatoire de la héronnière
- 🚫 Ligne de bouées
- Observatoires
- Sentier 1h (2,9 km) des 4 saisons (baisage blanc et mauve)
- Sentier 2h30 (7,5 km) « Horizon de nénuphars »
- Sentier d'accès à l'observatoire Ouest 40 min A/R (1,6 km)

+ d'infos sur les sentiers avec
36Sorties.fr

- Bois de feuillus
- Bois de conifères
- Eau libre
- Friche
- Prairie
- Lande « Brande »
- Bois de saules
- Roselière, queue de l'étang
- Nénuphars



Nigella arvensis (jeune plante)



Éricaceae (Muscadine)

« ... Un des plus grands et des plus beaux étangs de la Brenne, remarquable par ses falaises, ses pins... »

Louis Ralliet, Étude phytogéographique de la Brenne, 1935.

Des touristes depuis 1930

Tous les ans, le site de Bellebouche accueille des milliers de touristes. Depuis plus de 8 décennies ! En Brenne, sur le sujet, il a même une belle longueur d'avance.

Une affaire de voisinage

Tout commence, au début des années 1930, par une visite sur le site de citadins voisins, amis du propriétaire. Conquis par la beauté des lieux, ils récidivent, toujours plus nombreux, accompagnés de parents, familiers, connaissances... On vient à Bellebouche pour quelques jours de camping sauvage, pour faire trempette pas loin des roseaux et des joncs. La plage attire, on s'y expose près des « cabines » alignées ; les jeunes pins de la falaise invitent à la détente, au sourire, aux cris des enfants se défoulant.



Camping sauvage 1937

Du tourisme en grand

Au début des années 1990, le site passe aux mains de la collectivité. Le tourisme s'affiche : camping, village vacances et parking sont créés, un restaurant surgit près de la plage où les touristes se baignent et s'adonnent aux jeux d'eau ; une route bitumée remplace le vieux chemin ; pour les promeneurs et les amoureux de la nature, des sentiers sont balisés et trois observatoires installés.

De l'accueil et des activités sur mesure

Situé au bord de l'étang de Bellebouche, le Village Vacances (labellisé Cap France) compte 32 gîtes pour une capacité de 170 couchages (salle d'eau et WC privés) en pension complète, demi-pension ou location. Tous de plain-pied, ils sont également adaptés aux personnes à mobilité réduite. Restaurant, bar, salles événementielles complètent cet ensemble. À côté, se trouve le camping** avec ses 52 emplacements, ses 10 chalets en bois et ses 2 plus récents cottages. Groupes, randonnées, séminaires, cousinades... Vous pouvez tout imaginer !

Plus loin, le restaurant « le Bellebouche » suggère des spécialités locales (frites de carpe, sandre au beurre blanc...) et propose de petits plats à grignoter dans la plus pure tradition brennoise.



« ... On mesure que, depuis quelques étés, Bellebouche est devenu une sorte de plage à la mode. On se baigne, les enfants font des châteaux de sable, on goûte sur l'herbe... »

Jacques des Gathons, le Bevy, 1948.



Un paysage en mouvement

Il y a deux siècles, le paysage était agricole et horizontal. L'eau, la friche et le bois l'emportent désormais. Petit voyage dans l'histoire...

1836 - 1900 : de l'eau, des landes et des labours



En 1836, se comptent deux étangs (Bellebouche et Piétron), des « brandes » (landes) et des labours peu productifs. Paysage horizontal ! Déjà ancien, selon la toponymie qui évoque « la brande de Bellebouche », « l'étang de Bellebouche ». Chemins, prés, bois et pacages manquent : le bétail se nourrit - mal - sur la « brande » (qui couvre près de 50 % du site) et se rafraîchit dans la queue de l'étang. Quelques parcelles sont cultivées. Le domaine appartient à un grand propriétaire parisien et un métayer l'exploite. Ce dernier habite la ferme et entretient le jardin proche, l'enclos, la chènevière et la vigne.

1900 - 1970 : de l'eau, des prairies et des labours



A la fin du XIXe siècle, le site change de mains. Le nouveau propriétaire s'adonne à la chasse au canard et à l'élevage : il supprime la brande, introduit des vaches charolaises, cultive ray-grass et lotier pour les nourrir, développe le labour en planches, crée des chemins de desserte, rectilignes comme cette route dite « agricole » qui coupe la queue de l'étang de Bellebouche (sur ordre de Napoléon III, 220 km de route sont créés en Brenne). Mais à partir des années 1970, l'agriculture s'essouffle et la friche s'installe ici et là. C'est le début de la fin...

1970 - 2016 : de l'eau, du bois et des friches

Aujourd'hui, l'eau et les bois sont partout : l'eau des deux vieux étangs (Bellebouche et Piétron) et celle d'un petit nouveau (les Épinettes) ; les bois de pins, de chênes et la friche en cours, quelques restes de « brandes ». Les prairies (mais le bétail a déserté) résistent par bribes : en moins de 60 ans, le paysage est passé de l'horizontalité à la verticalité.

Cette évolution est partout perceptible en Brenne. Ces deux cartes montrent d'une part le repli de l'agriculture - notamment, les prairies reculent - d'autre part l'emprise de l'eau (avec la création de nouveaux étangs), de la friche et/ou du bois. A sa manière, le site de Bellebouche reflète les difficultés agricoles que rencontre « la Brenne des étangs » toute entière.

Cette analyse repose sur l'ancien cadastre napoléonien (1836), de différents états de photos aériennes et des observations de terrain.

Source : 330 de Bellebouche - Plan de gestion - mars 2015 - Département de l'Indre - 64361



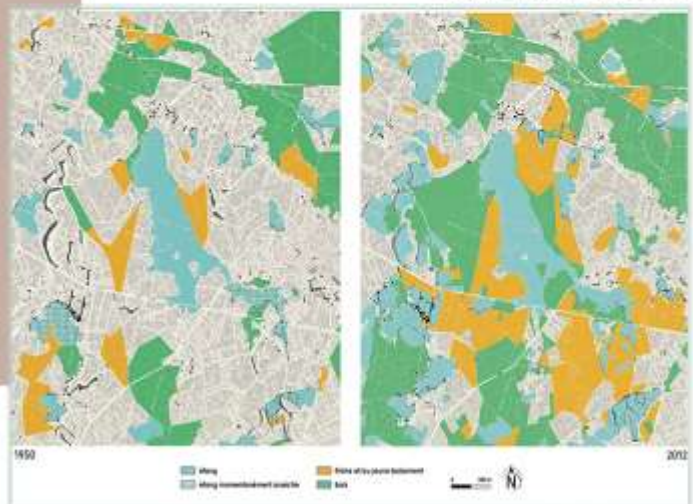
Cadastre napoléonien - 1836, Archives Départementales de l'Indre



« Les brandes ! Ce nom n'a pas cessé d'exister en langage berrichon... Il désigne... une étendue sans culture où l'herbe pousse avec quelques ajoncs épineux et quelques bruyères... »
Émile Virehon, Maurice Rollinat, Étude géographique et itinéraire, 1925.

Bellebouche dans son environnement proche

Etat des lieux en 1950 puis 2012



« La Brenne... a gardé un peu de cette sauvagerie solitaire qui fait son charme... »

Jacques des Gachons, *Le Berry*, 1945.

Un étang de la plus belle eau

L'étang de Bellebouche, remarquable en Brenne : grand (91 ha), ancien (les premières mentions datent de 1400), intégré dans une chaîne d'étangs et créé pour au moins trois bonnes raisons



Vue aérienne de 1989

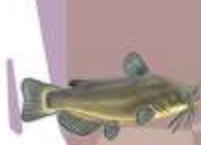
Un étang bien à sa place

Il se love, oblong, au fond d'une fine vallée à peine marquée. Dans la chaîne d'étangs, il est le quatrième et dernier maillon derrière Pisseloup, le Grand et le Petit Brun. Un fossé creusé à la main les relie de l'amont vers l'aval et les conduit jusqu'à l'Yoson, affluent de la Claise. Traditionnellement, ces étangs dépendent les uns des autres, pour l'alimentation en eau et la gestion : pêché le premier, le plus proche de l'émissaire se remplit ensuite de la vidange des suivants. Quant au dernier, il compte sur les écoulements du bassin versant pour refaire le plein.

...Qui assainit les parcelles voisines

Très tôt, on comprend que les fonds de vallée et cuvettes imperméables sont inaptes au labour ; en revanche, légèrement creusés et transformés en étangs, ils peuvent attirer les eaux du bassin versant. Lequel, davantage égoutté, donnera de meilleures récoltes.

...Et produit du poisson



Poisson-chat *Ameiurus nebulosus*



Carpe *Cyprinus carpio*



Brochet *Esox lucius*

Dès la fin du XVe siècle, il est fait mention d'empoissonnement en nourains (jeunes alevins). Aujourd'hui, sur un fond sableux quoique mêlé de vase, il abrite surtout des carnassiers (brochets, sandres, perches...), du poisson blanc, des carpes, des poissons-chats... - mais cette espèce, et avec elle le cormoran*, n'est pas la bienvenue dans le monde de la pisciculture...

* Nécessaire précaution : le cormoran est un oiseau protégé.

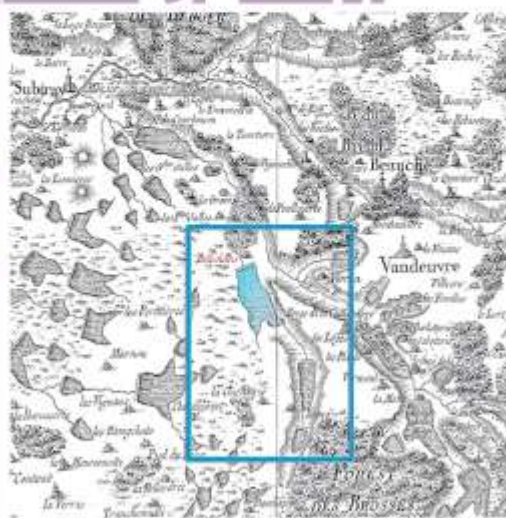
Une pêche « traditionnelle »



Jour de fête, elle a lieu autour du 1^{er} novembre, attirant des centaines de visiteurs. Un mois avant, au moins, l'étang aura été « mis en tire », pour le vider. Les poissons sont alors tous rassemblés au pied de la bonde... et certains vendus sur place.

Et deux plus petits étangs

L'un (l'étang Piétron) est aussi ancien que le grand étang tandis que le second (les Épinettes) a été créé pour la pêche à la tigne dans les années 1990. Mais tous les trois font bel et bien partie de la « Brenne des 1000 étangs » qui, en réalité, en compte au moins 3000...



Carte de Cassini établie dans les années 1770



« Au point du jour, les hommes regardent le ciel, enfilent leurs bottes et leur cuir. Commence un étrange corps à corps avec l'eau, la boue et les poissons. »

* Yves Picaudet, Mes plus belles batailles en France, Mille itinéraires sauvages, 2001.

Une mosaïque végétale

Le site de Bellebouche, c'est la rencontre du grès, du sable, de la vase et de l'eau. Selon les lieux, points hauts et points bas, zones sèches ou mouillées, acides ou plus douces, la végétation réagit à sa manière. Elle est aussi tributaire de l'action de l'homme.

La falaise et ses pins maritimes



Un lieu emblématique et cette question : comment de si grands arbres arrivent-ils à s'ancrer dans le grès dur sous-jacent, quasi à fleur de terre ?

Bois de pins et de chênes

Il y a plus d'un demi-siècle, l'agriculture lâchait prise. Labours et prés ont disparu, remplacés par des bois et des friches qui, désormais, cerment l'étang. Sagement plantés et alignés, les pins s'imposent. A côté, des feuillus déjà grands, chênes pédonculés, parfois mêlés de châtaigniers, bouleaux et trembles, ont poussé seuls, à la va-vite.



Friches

Plus récentes, les friches mêlent surtout Épines noires et blanches, troènes et Cornouillers sanguins. Quelques poiriers et pommiers sauvages les accompagnent.

Brandes

Ici ou là, quelques morceaux de brandes ont résisté, denses massifs de bruyères (à balais et cendrées), de callunes et d'ajoncs, adaptés à l'acidité comme à l'imperméabilité du sol. Reliques, elles abritent une faune particulière. Pour l'instant, friche et bois peinent à prendre le dessus.

Prairies

Les unes sont sèches, les autres humides. Au printemps, les premières accueillent une végétation variée qui fleurit juste avant la sécheresse estivale ; quant aux secondes, elles touchent la queue de l'étang, pleines de Molinie bleue - une fine graminée dont les feuilles renvoient vers le ciel de jolis reflets bleutés.

Roselière

Enfin, sur cette zone indécise qui oscille entre terre et eau, entre sable sec et vase molle, triomphe la roselière : roseau (phragmite), jonc, carex, ces plantes apprécient la proximité de l'eau.



Un lieu qui plaît depuis longtemps : « Vous avez vu cette mer en miniature, avec ses falaises verticales dominées par la pinède sombre et ses eaux transparentes qui meurent en riant sur la plage de sable fin... ».

Sig. Verbeke. Et. Berry, 1916.



Prairie humide

Molinie à queue blanche (Molinia caerulea)



Salicaria commune (Phlox salicaria)

« Ce pays où l'eau est reine, a une force si débordante de vie qu'il est arrivé à se doter d'une végétation sans retenue où le pin jette de ci de là, une note ensoleillée »

Maurice Croze, Le Berry en confidences, 1983.

La queue de l'étang

Vaste d'une quinzaine d'hectares, la queue de l'étang se situe près de deux routes. C'est une zone étroite et indécise, où la terre ferme vient toucher l'eau, domaine des roseaux et des saules.

De l'eau libre à la terre ferme

Dans la queue de l'étang, les groupements végétaux se succèdent : beaux massifs de Nénuphars blancs et jaunes, roselières à Roseaux communs (ou phragmites), tapis de joncs et touffes de carex, bois de saules, prairies mouillées à molinie... Quelques plantes, plus rares comme le Pigamon jaune, s'observent ici ou là, dans des trouées d'eau.



Butor étroit *Actitis ardeola*

Et la faune ne manque pas !

Outre les hérons de la saulaie, la queue abrite des passereaux (Rousserolle tudaïde, Boucardie de Cetti, Phragmite des joncs...) qui animent les beaux jours du printemps. Hier habitués des lieux, le Bécasseau des roseaux comme le Butor étroit se font aujourd'hui très discrets. Trop...



Dans la roselière une Rousserolle tudaïde. Actitis ardeola se fond dans un jonc.



Le bétail à la manœuvre

Jusque dans les années 1970, les lieux sont entretenus par le bétail qui, l'été, y prend ses quartiers. Là, ce dernier trouve à la fois fraîcheur et plantes à consommer, grignote les jeunes pousses ligneuses – les prairies voisines sont alors de véritables paillasses. Ainsi conduite, la queue est libre de toute végétation haute.



Néphar jaune *Najas sibirica*

Vers le boisement ?

Le bétail parti, une dense végétation se développe. Elle pompe l'eau du sol et favorise son assèchement. Jour après jour, la queue s'envase, puis sèche, attirant saules, ronces, jeunes pins. Dans cette presque forêt, les espèces habituelles de la roselière, faune et flore, ne retrouvent plus leurs conditions de vie et finissent par désertir.



Pigamon jaune *Thalictrum flavum*

Restaurer la queue, une nécessité

Dès lors, il faut éliminer saules et pins déjà implantés, tracer des chenaux entre les roseaux... en bref, recréer des milieux divers et variés, accueillants pour une faune et une flore diversifiées. Et, à terme, pourquoi ne pas compter, de nouveau, sur quelques vaches pour entretenir la queue ?



« La roselière ceinturant la retenue, la lande marécageuse piquetée de saules rabougris forment également une végétation pittoresque. »

Pascal Blondeau, à Indre aujourd'hui, Les Milieux, les hommes, les activités, 1990.

Des loisirs pour tous

Ouvert à tous, le site de Bellebouche se prête au mouvement, au repos des corps, à l'observation tranquille de la nature, à la photographie... Naturalistes, randonneurs et simples flâneurs, touristes à la baignade, cavaliers et sportifs de tous niveaux, chacun y trouve son bonheur.

Marcher dans la nature

Ici, la marche est recommandée. Sableux ou herbeux, des sentiers balisés longent l'étang, s'enfoncent dans les bois, frôlent la roselière, s'ouvrent en toute saison, révélant des morceaux de pure nature, des espèces insolites à placer au bout des jumelles ou de l'objectif. Naturaliste et photographe y trouvent leur compte comme le simple promeneur, heureux de flâner ou de marcher d'un plus grand pas.

Observer

Sur les sentiers dédiés, l'orchidée, le papillon ou l'oiseau rare ne manquent pas. Cachés dans la végétation (bois de thènes pour le premier, roseaux pour les deux autres), trois observatoires permettent d'admirer le ballet incessant des hérons nichant sur des bouquets de saules, les Nénuphars blancs et jaunes, quelques canards esseulés. Ici, en toute saison, les yeux tournés vers le ciel et l'eau, se respire la sérénité. Immersion garantie !



"Randonnée de la Brenne" - 17 août 2014



Belle boue présente l'été et l'automne à la fois de l'été. Eupatorium compositum.



Martin-pêcheur (Europe-Alsace-athys)



Sparganthe d'été (Europe-Alsace-athys)

Une plage pour tous bien délimitée

La plage attire baigneurs et amateurs de farniente, de jeux d'eau, concentre les activités ludiques : au bord de l'eau, sur le sable et sous les pins, on y pique-nique en famille et entre amis, on joue à la pétanque, au mini-golf, au ballon ; sur l'eau, on fait du pédalo, du kayak... Cependant, une ligne de bouées placée en travers de l'étang empêche kayaks et pédalos de pénétrer dans la réserve particulière des nénuphars, des oiseaux libres et des insectes virevoltants.

* Baignade non surveillée

Un site pour des activités sportives

De l'eau, du vert, de l'espace ; tels sont les ingrédients de choix proposés aux sportifs, amateurs ou plus confirmés, pour l'entraînement, la compétition. Triathlon, cross-country, activités équestres sont possibles, sous réserve de respecter la nature, de ne pas déranger les oiseaux à l'heure de la nichée ou de piétiner les orchidées en fleurs.



Chaque 1^{er} week-end d'août depuis 1986, la grande « Randonnée de la Brenne » fait la fête à Bellebouche - le site en est une étape incontournable. De son côté, le Département participe aux Collégiades (1^{er} mercredi de juin) et à l'opération « Nagez Grandeur Nature » qui a lieu au cœur de l'été. Avec elles, les jeunes découvrent le site tout en s'adonnant à leur sport préféré.



« Laissons donc les baigneurs à leur plaisir, et si vous aimez le silence et la solitude, libre à vous de revenir à Bellebouche à vos moments choisis... Vous resterez là volontiers de longues heures à rêver... Vous laissant pénétrer par la douceur du lieu et bercer par la chanson du vent dans les harpes des pins »

Guy Vanhor - En Brenne, 1938.

Une flore originale

La Brenne n'est pas le Boischaux ni la Champagne berrichonne... De grès et d'eau, assez peu exploitée, sa végétation s'en ressent. Un peu partout, poussent de nombreuses espèces de plantes, certaines rares et protégées. Petit florilège.

Gentiane pneumonanthe *Gentiana pneumonanthe*

Cloche bleue regardant le ciel, elle est de la fin de l'été, habitée des prairies humides. Ses jeunes fleurs peuvent accueillir les œufs d'un joli papillon devenu très rare, l'Azuré des mouillères *Maculinea alcon*. Sans elle, ce dernier ne pourrait se reproduire ! Parfois, l'accompagne la discrète Lobélie brûlante *Lobelia urens*, également nommée « Cardinale des marais ».



Lobelia brûlante *Lobelia urens*



Gentiane pneumonanthe *Gentiana pneumonanthe*



Sérapia langue *Serapia lingua*

Petite mais si originale ! C'est une orchidée des prairies maigres et humides qui, la tête au soleil, s'épanouit au mois de mai. Elle se reconnaît à son pétale central (le labelle) de couleur rose à brun rouge qui semble une langue pointue. Un pied a attiré votre regard ? Vous allez certainement en déceler d'autres à proximité car elle vit volontiers en colonies.

Nénuphar blanc *Nymphaea alba*

Grandes fleurs blanches et étamines jaunes éclatant au-dessus de l'eau, feuilles très vertes, en forme de cœur arrondi, le nénuphar nage au milieu de l'étang, sur l'onde tranquille. Il abondait hier en Brenne, il est aujourd'hui plus rare. Mais à Bellebouche, au cœur de l'été, quelques belles colonies s'admirent encore dans le calme d'un observatoire.

Bruyère cendrée *Erica cinerea* et Callune vulgaire *Calluna vulgaris*

Ce sont deux petites bruyères, l'une rose et l'autre mauve, typiques de la « brande » brennoise. La première fleurit dès le mois de juin, la seconde plus tard, à la fin de l'été. Elles poussent souvent en compagnie de la Bruyère à balais *Erica scoparia*, plus grande. Les abeilles fréquentent leurs petites fleurs en forme de cloche, pour un miel réputé.



Sérapia langue *Serapia lingua*

Ces habitats sont fragiles, contentez-vous de les toucher des yeux !



Sécheresse de Bruyère cendrée

« Une brise constante fait frémir le pin ou joue avec la bruyère violette tandis que Bellebouche étincelle ou s'attriste. »

Maurice Croze, *Le Berry en confidences*, 1983.

La héronnière, plaisir des yeux !

Dans la queue de l'étang, c'est un petit bois de saules ronds que fréquentent les hérons. Naturaliste, photographe ou simple touriste, chacun peut, sans les déranger, les contempler depuis un observatoire très bien placé.

Une colonie très active

Aux premiers jours du printemps, les oiseaux entament la construction de leur nid. Les œufs éclosent puis les jeunes émergent, les adultes affairés se relaient pour nourrir leurs rejetons, le tout dans de grands battements d'ailes, de mouvements incessants, de cris rauques. La fête des hérons s'achève autour du 15 août, les derniers jeunes définitivement envolés.



Des espèces recherchées

Depuis quelques années, pas moins de cinq espèces nichent ici : hérons pourprés, cendrés, bihoreaux, garde-bœufs, aigrettes garzettes. Si les premiers passent l'hiver en Afrique, les autres sont plus ou moins sédentaires, se contentant de se déplacer à minima, d'une région à l'autre. Parfois, la grande aigrette s'affiche, de passage.

Un site unique

Il est difficile de préciser le nombre de nids - la plupart se cachent derrière les branches de saules. Mais, sur la base des adultes en mouvement ou en stationnement, de leurs allées et venues, les ornithologues ont pu, en 2014, l'estimer à une centaine. Cependant, d'une année à l'autre, les oiseaux vont, viennent... Les chiffres évoluent, en conséquence. Quoi qu'il en soit, la héronnière reste unique : elle est, actuellement, l'une des plus importantes de la Brenne et l'une de celles qui se voit le mieux.



Héron pourpre Adèle Juppé



Héron garde-bœufs Stéphane Bris

Se nourrir

Pour une grande part, les hérons se nourrissent dans l'étang. Là, ils pêchent petits poissons, crustacés, grenouilles... Au milieu de l'eau ou près d'une ligne de roseaux, immobiles et patients, ils guettent leur proie. Les hérons sont si voraces que, parfois, ils blessent les alevins du pisciculteur ! Dans ce domaine, hérons cendrés et grandes aigrettes mènent la danse.



Grande aigrette Adèle Alle



Héron cendré Adèle Clavier

« Partout les étangs bleus dorment à fleur de sol où le héron cendré vient engourdir son vol... »

Henri de Latouche, Adieux, 1844.

Une petite tortue insolite

Typique des étangs de la Brenne dont elle est l'un des forts symboles : c'est la Cistude d'Europe !
Sa vie est comme un long poème, avec ses exigences, ses forces et ses faiblesses... Petite revue

Entre deux saisons

La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* est une tortue aquatique et, malgré sa carapace dure, un reptile... Elle passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau qu'elle quitte seulement pour la ponte. Régulant sa température avec le soleil, elle s'active surtout l'été, mange des poissons morts (ne la nomme-t-on pas « l'éboueur des zones humides » ?) et toutes sortes de vers, mollusques, crustacés, puis elle se modère dès que les températures fraîchissent. La tortue s'enfonce alors dans la vase épaisse jusqu'à son réveil, au printemps suivant. Et le cycle recommence.

La Cistude d'Europe peut vivre plusieurs dizaines d'années. Jusqu'à 100 ans en captivité !



Pontes

Elle s'accouple au début du printemps, pond ses œufs un peu plus tard, à la nuit tombée et à découvert, sur des sites secs et sableux, parfois lointains : prairie, digue d'étang, lande, voire butte qu'elle ne craint pas de gravir. Pontes vulnérables, cependant, que le renard peut anéantir... Les œufs éclosent à la fin de l'été mais attendront, si les conditions climatiques sont défavorables, le début du printemps suivant.

La Cistude d'Europe sur le site de Bellebouche

Menée en 2014, une étude approfondie recense 246 individus. Densité plutôt faible pour un étang de cette surface (91 ha) ; d'autant que les jeunes manquent à l'appel... En cause : la forte avancée du boisement qui réduit les sites de ponte. Les Cistudes se rabattent alors sur les quelques zones restées ouvertes, pelouses rases et chemins, par exemple. Mais pas sûres pour autant : elles sont facilement ennoyées et les renards les fréquentent assidûment...

Résultat : les « cistudons » se raréfient.



Ponte venant d'été défilé



Observer la Cistude

C'est possible ! Près de l'étang, bien sûr, mais seulement par beau temps, chaud et ensoleillé. Elle prend alors la pause sur une branche émergeant de l'eau, une touffe ou une pierre mais plonge à la moindre alerte.



« Nulle part en France, la Cistude n'est aussi commune que dans le département de l'Indre. C'est surtout dans une région de ce département appelée Brenne, qu'on rencontre cette intéressante espèce »

Raymond Rollinat, *La Vie des reptiles de la France centrale*, 1934.

Bellebouche, un site pour tous

Le site de Bellebouche se présente

- « Plage du Cœur de France »
- 300 ha d'un seul tenant.
- Qui, au cœur du Berry, ouvre les portes du Parc naturel régional de la Brenne.
- Une propriété conjointe du Département de l'Indre (52 % de la surface), de la commune de Mézières-en-Brenne (24 %) et du Conservatoire d'espaces naturels de la Région Centre-Val de Loire (24 %).
- Un site intégré dans le réseau « Espaces Naturels Sensibles » du département de l'Indre (qui en compte 27).



Une mosaïque paysagère

Très variée, avec ses grandes zones, plus de 40 chênaies, ses hautes de frêches et de laulies, le site représente un grand éventail de paysages et de milieux naturels. Mais aussi une nature régulière qui accueille de nombreuses espèces animales et végétales, certaines rares et menacées. Grâce à l'étendue de ce territoire, les visiteurs pourront profiter au sein d'une grande diversité de milieux naturels, boisés ou non boisés, et de leurs paysages, tout en étant entourés de paysages variés et proches de la ville.



Un accueil expérimental

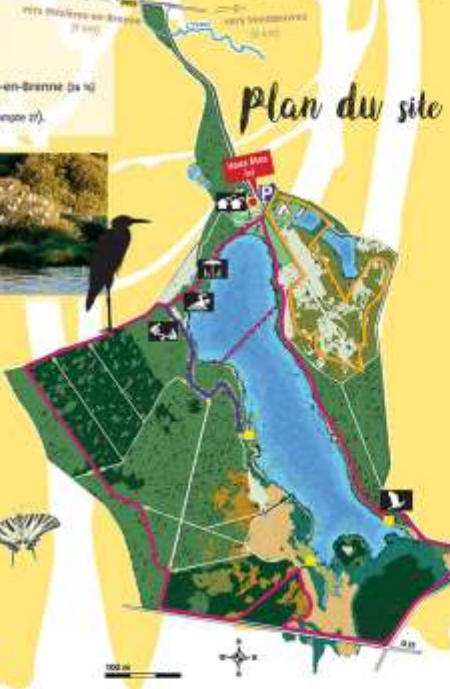
À l'intérieur du site de Bellebouche, l'accueil expérimental est conçu pour offrir une expérience unique. Grâce à son architecture moderne et ses équipements innovants, les visiteurs pourront profiter d'un accueil personnalisé et adapté à leurs besoins, tout en étant entourés de paysages variés et proches de la ville.



Il y en a pour tous les goûts!

Venez sur le site de Bellebouche, c'est

- une nature sauvage.
- une belle vue sur la Brenne, la plongée dans une rivière cristalline, pour une randonnée facile ou une promenade plus exigeante.
- un accueil et un accompagnement de qualité et de proximité.
- des activités de découverte et de plaisir pour tous.
- un espace pour tous les goûts, de la randonnée à la pêche, de la culture à la cuisine.
- des moments privilégiés, pour profiter de la beauté du territoire de l'Indre.
- des lieux idéaux, pour profiter de ses paysages, de ses espèces animales et végétales.



- Légende :**
- Expédition
 - Perforation
 - Camping
 - Parking
 - Plage
 - Jeux
 - Accueil
 - Village Vacances
 - Observatoire de la biodiversité
 - Ligne de bécots
 - Observatoires
 - Boisier 19 (2,4 km)
 - des 2 rivières Oudryage (État et privé)
 - Boisier 2008 (2,3 km)
 - Marais de Mézières
 - Boisier d'Archi à l'observatoire d'est (40 ans AN) (2,4 km)
 - Bois de feuillus
 - Bois de conifères
 - Eau libre
 - Frêches
 - Prés
 - Landes « Branda »
 - Bois de saules
 - Boisiers, zones de l'étang
 - Mézières



Le site de Bellebouche c'est aussi le point de départ pour de longues randonnées dans la campagne brennaise et le Parc naturel régional de la Brenne